PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS ... POUR L'ETRANGER ...
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS ... POUR L'ETRANGER ...
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 28 OCTOBRE 1909 83me Année

A STRASBOURG

EN 1815.

—:o:—

Les Allemands, qui dénationalisent les villes conquises avec une opiniâtreté à laquelle ne s'allie pas toujours le bon goût, sont en train de démolir successivement, dans la vieille capitale de l'Alsace, toutes les casernes où vécurent les régiments français. Celle qui fut, en 1836, le théâtre de l'échauffourée aventureuse du prince Louis-Napoléon Bonaparte, a déjà disparu. Voici maintenant qu'on s'attaque à la dernière, qui appartint si long temps aux fameux pontonniers, dont Strasbourg était comme le quartier général héréditaire. Avant qu'elle disparaisse sous la pioche, je voudrais conter une singulière aventure, une des plus singulières assurément et des plus surprenantes qu'enregistre notre histoire militaire, et dont les péripéties, bien caractéristiques d'une époque, se déroulèrent après Waterloo entre les vieux murs qui vont tomber. Rien, mieux que cet épisode invraisemblable, et pourtant véridique, ne montre à quels étranges exploits leur fièvre d'indépendance, mêlée à je ne sais quel respect fétichiste des formes autoritaires et hiérarchiques, pouvait mener parfois les grognards de Napoléon.

Nous sommes au 10 septembre 1815, trois mois juste après la seconde abdication de l'Empereur. Un corps détaché de l'armée formée pendant les Cent jours, et qui s'intitule fièrement "armée du Rhin", a escarmouché jusque vers le 10 juillet contre les alliés. Il n'a cessé les hostilités que sur un ordre venu de Paris, pour ramener à Strasbourg une vingtaine de mille hommes mécontents, dépités et aigris. Depuis deux mois, la solde n'a pas été payée, et pour comble d'amertume, l'ordre de licenciement vient d'arriver. C'est plus qu'il n'en faut pour échauffer les têtes et soulever des mouvements tumultueux.

Un beau jour, les officiers et employés militaires se rendent en députation auprès du général Rapp, commandant la place. Mais le vieux soldat, qui n'est pas commode, refuse net toute explication et renvoie assez durement les parlementaires courroucés. Deux heures après, c'est une bande de sous-officiers qui se présente au quartier général, et n'y reçoit pas meilleur accueil. Mais, de moins bonne composition apparemment que leurs prédécesseurs, ces subalternes se réunissent sur la place d'Armes, puis à la caserne, et y discutent avec véhémence les moyens de se faire payer l'arriéré auquel ils ont droit.

— —

Il y avait au 7e léger un sergent nommé Dalouzy, vétéran d'Iéna et de Friedland, qui semblait un homme de caractère, un esprit décidé, vigoureux et positif. On le nomma, par acclamations, commandant en chef de l'armée du Rhin ! Et, lui-même, instantanément, désigne les sous-officiers qui, sous ses ordres, prendront le commandement des régiments, des bataillons, batteries ou escadrons. Mais, pour ne point porter atteinte à la hiérarchie régulière, il est entendu que les nouveaux promus continueront à être désignés par leur grade actuel, et ne porteront aucun insigne distinctif.

Egalement, un tambour-major est bombardé commandant de place, et va prendre possession des bureaux. L'état de siège est proclamé à nouveau, les pont-levis sont levés, et l'ordre est envoyé à toutes les casernes de prendre les armes, tandis que des sous-officiers, porteurs de lettres d'arrêt, se présentent chez les diverses autorités, civiles et militaires, et, "avec une respectueuse fermeté", les consignent à domicile tout simplement. Quant au général Rano, on le garde à vue dans son palais, autour duquel veillent deux compagnies de grenadiers et une section d'artillerie, mèche allumée. L'histoire ne dit pas comment l'ancien aide de camp de Napoléon, qui ne passe point pour avoir eu le caractère très facile, s'est accommodé de ces humiliantes précautions.

Cependant, Dalouzy s'est constitué un état major, dont le chef est un sergent-major transformé en colonel, et, ainsi accompagné, s'est présenté chez le maire de la ville en le sommant, "avec tout le respect dû à ce magistrat", d'avoir à faire payer la solde échue dans les vingt-quatre heures. Puis, comme ledit maire, assez interloqué, se retranche derrière la nécessité de consulter son conseil, le commandant en chef provisoire de l'armée du Rhin le rassure et proteste de ses bonnes intentions. "L'autorité du chef, dit-il, répudiée un moment "par la force des choses", sera rétablie aussitôt que nous aurons eu satisfaction. Je réponds d'ailleurs sur ma tête de l'ordre et de la tranquillité. "En même temps, il sort de sa poche un exemplaire de la proclamation qui vient, par son ordre, d'être affichée sur les murs de la ville. Elle contient ces phrases ébouriffantes: "Nous avons su, jusqu'à ce jour, en paix comme sur les champs de bataille, reconnaître le premier devoir du soldat, qui est l'obéissance passive. Si nous nous en écartons aujourd'hui, c'est par nécessité et par besoin, mais nous y reviendrons bientôt, je l'espère." Et elle se termine ainsi: "Je dois prévenir mes camarades de l'armée du Rhin que je punirais par des exemples sévères ceux d'entre eux qui s'oublieraient jusqu'à l'ivresse, l'injure ou les sévices contre les habitants." On voit que le sergent Dalouzy avait eu vite fait de chausser les bottes de son prédécesseur évincé.

— —

Le maire était perplexe, ce qui se conçoit. Il était d'autant plus que les régiments, toujours sous les armes, offraient, malgré leur attitude silencieuse et calme, l'aspect le plus intimidant. Comprenant bientôt qu'il n'aurait pas le dessus, il alla s'aboucher avec le général Rapp, toujours cloitré, et le payeur général, toujours aux arrêts. Et la décision prise dans cette conférence, d'où le libre arbitre semblait exclu, fut qu'il fallait s'exécuter. On courut donc chez les colonels, les vrais, puis chez les chefs de service. On leur demanda des états de solde réguliers, qu'ils établirent sans se faire prier, en passant même la nuit pour les collationner. L'intendant et le général signèrent, et enfin, dans la journée, on convia tout un chacun à passer à la caisse, ce qui fut fait le plus tranquillement du monde et sans que surgit l'ombre d'une difficulté.

Pendant ce temps, Dalouzy, qui ne perdait pas la tête et songeait peut-être à se garder à carreau, s'empressait de faire acte d'adhésion au gouvernement nouveau, et distribuait à chaque corps des drapeaux blancs fournis par la municipalité. Après quoi, passant en revue son armée, il lui adressait une harangue pour l'inviter à rentrer dans le devoir, et lui-même après avoir fait défiler les troupes, prenait la tête du 7e léger et le conduisait à la porte de Saverne, où étaient réunis ses officiers. Là, rentrant dans le fourreau son coupe-choux il remit le commandement au colonel stupéfait, en lui disant simplement: "Si vous me reconnaissez coupable, je suis à votre disposition."

C'était, à coup sûr, embarrasser singulièrement le pauvre chef de corps. Lui aussi, comme tous les officiers qui l'entouraient, il venait de signer la feuille d'émargement, et d'empocher quelques centaines de francs dont il était manifestement redevable à l'initiative coupable de son subordonné. Louer celui-ci, il ne l'osait pas ; le punir, il ne le pouvait pas. Son geste dicté par cette délicate alternative, fut simple, comme il convenait: "Rentrez à votre compagnie", dit-il simplement. Après quoi il s'en alla dîner.

— —

Dalouzy n'en avait pas pour cela fini avec les aventures. L'armée du Rhin ayant été licenciée sur ces entrefaites, il resta à Strasbourg, où, paraît-il, le commandant autrichien lui offrit le grade de capitaine dans l'armée impériale, avancement qu'il refusa fièrement, ne voulant pas servir avec des troupes que "le 7e léger avait battues à Eckmühl et à Wagram." Mais, une fois les alliés partis, sa situation devint difficile. Le nouveau commandant de place français, marquis de Quinsonas, l'avait fait purement et simplement mettre en prison, et il y resta de longs mois. Transféré plus tard à Paris, puis à Nantes, et enfin à Brest, sans qu'aucune procédure judiciaire eût été introduite contre lui, il risquait de pourrir indéfiniment sur la paille humide, et de payer ainsi d'une éternelle captivité les grandeurs éphémères dont il n'avait d'ailleurs point abusé, lorsqu'un jour le colonel de Cadoudal, parent du célèbre partisan et commandant la légion du Morbihan le vint visiter dans sa cellule, et se sentit pris d'intérêt pour lui.

Ayant entendu son histoire romanesque, et renseigné d'ailleurs sur la modération avec laquelle le malheureux prisonnier avait joué son rôle improvisé, il écrivit au ministre de la guerre, lequel répondit par un ordre de mise en liberté immédiate, et l'affectation de l'ancien sergent du 7e léger à la légion de la Marne, avec le garde de sous-officier. Ainsi finit la carrière mouvementée de cet homme dont l'énergie et la vigueur d'action eussent probablement fait un personnage d'importance, si les circonstances lui avaient permis d'en donner la preuve ailleurs que sur le terrain périlleux de l'insurrection.

——

En lisant l'autre jour les détails de ces événements bizarres dans les "Souvenirs" du capitaine Bertrand, un vieux soldat qui, parti en 1805 pour son sort, était encore adjudant en 1815, malgré qu'il se fût battu partout, je me demandais si dix années de campagnes continues et assaisonnées de pas mal de blessures, n'avaient pas un peu troublé l'imagination du narrateur. Il est imprudent de prendre au pied de la lettre les récits posthumes, évidemment savoureux, mais parfois aussi démesurément amplifiés, dont nous comblent depuis quelques années les héros, petits et grands, d'une époque où tout le monde était plus ou moins cadet de Gascogne, sinon de naissance, au moins par accident.

Saisi de certains scrupules, et ne voulant point engager ma crédulité sans références suffisantes, je suis donc allé aux renseignements, et je dois dire que l'histoire qu'on vient de lire, si étonnante qu'elle puisse paraître, est rigoureusement exacte. Il est vrai que le général Rapp n'en parle point dans ses "Mémoires." Mais, outre que son silence s'explique, lesdits "Mémoires" sont apocryphes, et constituent une compilation faite après coup. Quant à ceux du capitaine Bertrand, ils ont une figure d'ingénuité sincère, qui, tout de suite plaide en leur faveur. Et, d'ailleurs, de pareilles aventures ne s'inventent pas.

Je me demande maintenant ce que l'on peut bien penser de l'acte commis, en 1815, par le sergent Dalouzy. Cet accès de rébellion, d'indiscipline et de révolte qui s'allie à la modération la plus complète, au respect absolu de l'ordre, et même à une sorte de religion de l'autorité, cette revendication violente de droits incontestables, mais cependant relatifs, qui s'opère par le fait unique d'une volonté irréductible, consciente et agissante; enfin, cette substitution sans secousse apparente d'une hiérarchie régulière, laquelle s'efface et disparait d'un coup, tout cela est déconcertant. Il est évidemment des temps troublés qui, seuls, peuvent permettre de pareilles choses. Convenons cependant que, pour les accomplir avec cette maitrise, il faut des hommes d'une espèce rare, et d'une trempe que nous ne connaissons plus.

Lieutenant colonel ROUSSET.

FLEURS DE PREMIER CHOIX
Pour Toutes Occasions
Maintenant de Saison

A notre Nouvel Etablissement de Fleurs Moderne.
LE MIEUX MONTÉ AU SUD.
CHS. EBLE,
FLEURISTE,
121 RUE BARONNE,
Grunewald Hotel Building.
Phone Main 1175. Uptown 1708.
NOUVELLE-ORLEANS.
24 oct—24 28

DEPECHES

Télégraphiques

L'émotion causée au Japon par l'assassinat du prince Ito.

Tokio, 27 octobre—L'assassinat du prince Ito, ancien résident général à Séoul, n'amènera aucun changement dans la politique suivie par le gouvernement japonais en Corée, et les plans visant à l'introduction de réformes dans ce royaume seront poursuivis méthodiquement.

Une déclaration à cet effet a été faite aujourd'hui par le ministre des affaires étrangères en réponse à des articles sensationnels parus dans divers journaux de la capitale demandant l'annexion immédiate de la Corée.

Le ministre des affaires étrangères a réduit au silence la clameur populaire en déclarant formellement que quoique l'acte lâche d'un Coréen eut fait subir à l'empire une perte irréparable l'attitude du Japon envers la Corée resterait la même que celle inaugurée et désirée par le défunt homme d'Etat.

On n'a aucune raison de croire que la mort du prince Ito aura le moindre effet sur la politique du Japon, tant à l'intérieur qu'à l'étranger. Au contraire ses désirs seront probablement mieux suivis maintenant qu'il est mort que de son vivant.

La mort du prince a été officiellement annoncée aujourd'hui par le gouvernement qui a en même temps annoncé que le navire de guerre ramenant le corps arriverait à Yokohama le 2 novembre.

Les funérailles du défunt homme d'état sont fixées au 4 novembre et seront célébrées avec une pompe exceptionnelle.

Pékin, 27 octobre—Le corps du prince Ito qui est arrivé ce matin par chemin de fer à Pékin sera placé à bord du cuirassé japonais "Iwato" qui le ramènera à Yokohama. Des fonctionnaires russes ont escorté le corps de Kharbine jusqu'à Kwan Chenytio.

L'assassinat du prince Ito a été connu à Pékin en même temps que le gouvernement recevait un compte rendu du discours prononcé ces jours derniers par le prince à Darien.

Dans ce discours le célèbre homme d'état fait it ressortir en termes énergiques que le devoir du Japon, était de respecter la politique de la porte ouverte en Mandchoure.

L'orateur déclarait que les intérêts de la Russie et du Japon en Mandchourie étaient identiques et que ce pays ne pouvait manquer de se développer sous cette double influence.

Ce discours avait causé une excellente impression dans les milieux officiels chinois.

Gênes, Italie, 27 octobre—Le marquis Hirkumi Ito, fils du prince Ito, de passage aujourd'hui à Gênes, a déclaré que l'assassinat de son père ajouterait une nouvelle force à l'idéal que poursuit le Japon. Le jeune marquis se rendait en mission à Paris, mais au reçu de la dépêche annonçant la mort de son père il a résolu de suspendre immédiatement son voyage et de rentrer le plus rapidement possible au Japon.

Les Convalescents
Après la fievre Typhoide ou d'autres maladies qui epuisent ou des fièvres lentes.

Ont besoin d'un stimulant et tonique pur, doux fortifiant, pour aider la digestion enrichir le sang et activer la circulation et rendre des forces au corps et au cerveau. Le Duffy's Pure Malt Whiskey est incomparable comme tonique quand vous êtes épuisé et abattu, quand le cœur est faible et le sang lourd ; réconstitue les tissus, aide la nature affaiblie à reprendre ses fonctions, assure un sommeil réparateur et donne de la vigueur et de l'énergie à tout le corps. Il fortifie aussi le cerveau.
Des milliers de médecins le prescrivent, et il est employé dans les principaux hôpitaux. Un modèle de pureté et d'excellence depuis 50 ans

Duffy's Pure Malt Whiskey

a donné la santé et le bonheur dans des milliers de foyers depuis un demi-siècle. Sa vertu a été reconnue par des hommes prêchant la tempérance, des ecclésiastiques, des savants, et des hommes et des femmes dans tous les rangs de la société, qui ne peuvent pas assez louer ce grand remède universel.
Soyez sûr d'avoir le véritable. Les imitations sont impures et dangereuses. Refusez toute substitution.
Chez tous les pharmaciens ou épiciers ou directement, $1.00 la bouteille. Ecrivez-nous si vous êtes malade, et il ne vous coûtera rien d'apprendre comment vous traiter. Brochure médicale et attestations expédiées gratuitement.
Duffy Malt Whiskey Co., Rochester, N. Y.

Washington, 27 octobre—Une dépêche a été envoyée ce matin à M. O'Brien, ambassadeur des Etats-Unis à Tokio, le priant de transmettre au gouvernement japonais les condoléances du président Taft et du peuple américain à l'occasion de la mort du prince Ito.

Berlin, 27 octobre—L'empereur Guillaume a envoyé aujourd'hui la dépêche suivante au Mikado:

"Je viens d'apprendre l'assassinat du prince Ito. Je prie Votre Majesté d'accepter ma sincère sympathie pour la perte d'un homme d'état si fidèle et si distingué.

Honolulu, Hawai, 27 oct—La Ligue Patriotique Coréenne, a publié aujourd'hui la circulaire suivante, exprimant sa satisfaction de l'assassinat du prince Ito.

"Le moment est venu pour notre peuple d'obtenir son indépendance.

Ito est mort. Il avait placé notre pays sous le joug japonais et réduit le peuple en esclavage. Son égoïsme a reçu sa récompense.

"Ses crimes étaient impardonnables et ce qui lui est arrivé n'est qu'une récompense de sa fausseté.

"Nous ignorons quel est le patriote qui a tué Ito, mais quel qu'il soit il l'a fait pour l'amour de son pays et son nom sera écrit à tout jamais dans notre histoire."

—o—

Duel à Paris.

Paris, 27 octobre—Le dramaturge Henri Bernstein et le critique dramatique Francis Chevassu se sont battus en duel au pistolet, ce matin, dans le Parc des Princes. Aucun des deux adversaires n'a été blessé.

M. Chevassu a tiré le premier et a manqué. Lorsqu'est venu le tour de M. Bernstein de faire feu, il n'a pas déchargé son arme. A un des témoins qui lui demandait pourquoi il n'avait pas tiré le dramaturge a répondu : "J'ai oublié."

La rencontre a été provoquée par un article de M. Bernstein, attaquant M. Chevassu. Le critique s'est jugé offensé et a provoqué son adversaire.

—o—

Dernières volontés de Ferrer.

Paris, 27 octobre—Le testament de Francesco Ferrer, qui a été exécuté à Barcelone pour conspiration contre le gouvernement espagnol, a été publié ici aujourd'hui. Il charge son exécuteur testamentaire de continuer la publication de ses œuvres sur les écoles modernes et l'éducation.

Le testateur déclare que l'histoire le justifiera et prouvera son innocence, mais il adjure ses amis de ne pas se laisser tourmenter par son souvenir attendu que "dans cette vie les actes comptent".

Il exprime le regret que son corps ne puisse pas être incinéré.

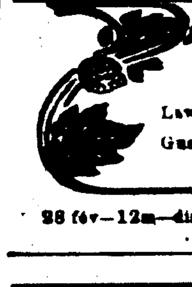
—o—

ORNEMENTS ARTIFICIELS
OUVERT TOUTE LA NUIT DU 31 OCTOBRE
J'ai l'honneur de prévenir mes clients et amis que je suis en mesure de les satisfaire entièrement comme dans le passé pour les DECORATIONS DU JOUR DE LA TOUSSAINT. Mon succès est dû au fait que je suis un grand cultivateur et le seul qui reçoive de FORTS CHARGEMENTS DE FLEURS COUPEES DE CHOIX au Sud. Mes prix sont toujours les plus bas.
Cordialement à vous
URIAH J. VIRGIN
PHONE MAIN 567. 838 RUE DU CANAL.
Pépinière: Canal, Scott, Iberville, Cortez.
CHRYSANTHEMES. ŒILLETS. ROSES.
24 oct—24 28

ANNONCE
C'est avec grand plaisir que nous invitons nos amis et tous ceux qui aiment les fleurs à venir voir notre exposition de Chrysanthèmes, les plus beaux qui aient jamais été cultivés dans cette ville ou au Sud.
DIMANCHE, 21 OCTOBRE
Notre grande serre de 100 000 pieds de verre contient beaucoup de nouveaux Chrysanthèmes, de nouvelles Roses, y compris MY MARYLAND White and Pink Killarney, tout aussi jolies que ces chansons, et nos magnifiques AMERICAN BEAUTIES, qu'un cultivateur de roses expert qui était ici la semaine dernière a déclaré n'être inférieures à aucunes autres en Amérique. De nouveaux Palmiers, de nouvelles Fougères et de nouveaux Begonias Président, etc etc.
Nous serons heureux de vous faire voir le plus grand et le plus beau stock d'Arbres donnant de l'Ombre et beaucoup de nouvelles Roses, les Camelias, Palmiers, Arbustes, etc. Notre stock, cette année, est le plus beau ...
Ne manquez pas cette occasion de voir les Plus Belles FLEURS qui aient jamais été exposées ... Des chars supplémentaires circuleront pour satisfaire les visiteurs.
Metairie Ridge Nursery Co., Ltd.
Magasin 111 Rue Carondelet. Pépinière—Metairie Ridge
PHONES MAIN 1245 3395
24 oct—24 26 28 31

Une Parfaite Torréfaction
CAFE "UNION" 20c la lb.
Toujours uniformément mêlé et grillé. Toujours moulu comme il convient. Toujours la délicieuse saveur et l'arome excellent du bon café.
Essayez ce mélange incomparable.
Chez tous les épiciers.
MERCHANTS COFFEE CO., of New Orleans, Limited.
BEN. C. CASANAS, Président.
21 oct—3m—jeu dim mar

Jackson Brewing Co.



Notre Bière Bohemian Jackson
PURE FOOD BEER
Ne contient que 3 1/2 0/0 d'Alcool, ce qui en fait une boisson sobre. Nous recommandons son usage modéré et en condamnons l'abus. Les Allemands une des nations les plus éclairées et les plus sobres au Monde, font de la Bière leur principale boisson et en consomment deux fois autant par personne que nous le faisons aux Etats-Unis. Notre Bière Bohemian est faite d'après la vieille méthode Allemande, et vaut n'importe qu'elle autre. (Vendue en bertie seulement.) Nous vous invitons à visiter notre Brasserie
RUES DECATUR ET JEFFERSON.
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Joe. Melcher, Surintendant.
28 fév—12m—dim jeu

Certains Pianos
Vendus à $4.00 et $5.00 par mois chez
GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

LAZARD'S
AUJOURD'HUI
Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.
718-720 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District
dim mar jeu—